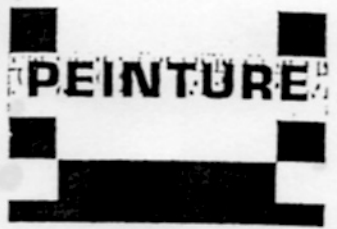


José Castillo : une oeuvre sans fin

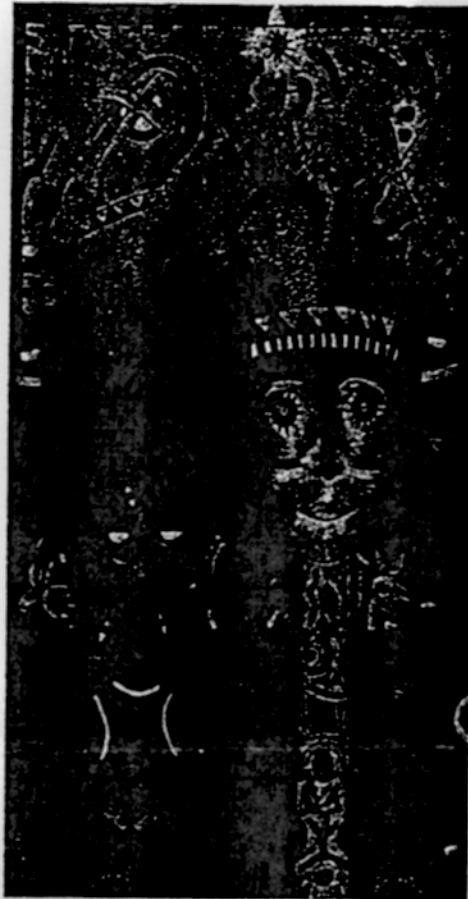


CASTILLO porte en lui l'image d'un monde nouveau... Ce n'est pas un hasard si l'une des ses dernières créations exposée à Paris s'intitule ainsi : Cette toile éclaire avec précision le degré de maturité créatrice du peintre ; la grande question métaphysique intervient : chez Castillo, le monde est rond comme un oeuf et tout était déjà là, bien avant l'incubation. Le divin, le magique, règnent sur la matière. Le rouge et le jaune se partagent la planète et l'oeil de la vie engendre la fécondation animale, végétale et humaine, symbole de l'infini. Infinie liberté de quitter l'embryon et d'offrir le verbe. Son pouvoir poétique est de refléter le rêve et la mémoire. Un défilé de signes, une cavalcade de petits hommes djinns enjoués nous emmènent vers l'accouchement d'un monde qui se déroule comme une fête.

Le paradis n'est pas absent, et l'utopie non plus.

Rêve raconté, oralité qui se fige dans le songe, on ne sait plus, pourtant la synthèse du tout apparaît comme un opéra de paroles peintes, et de toiles chantées où l'homme surgit vainqueur, héritier de la plus belle métamorphose : ses bras ailés et son buste d'oiseau-poisson lui permettent enfin d'évoluer dans l'eau, la mer et sur la terre. Quelle osmose merveilleuse et fantastique, quel pouvoir interplanétaire du sujet dans sa toile ; aucune limite dans les oeuvres de José Castillo, les personnages et les signes s'échappent, s'envolent, s'évadent, s'enfuient et fuient toutes les frontières exigées par le format. Une rétine vigilante scrute toujours l'au-delà. La tentation est un appel constant pour se surpasser et le sujet dépasse toujours le format dans les installations du peintre : l'Homme poisson fait surgir sa tête de la toile et la couleuvre de la "Tentation" va chercher la pomme dans le mur "en dehors"...

L'atelier parisien de ce peintre de Santo Domingo est un véritable laboratoire où José Castillo donne une deuxième vie aux choses abandonnées. Avec son imagination et son instinct ludique, Castillo sait habiller de sa pein-



ture une vieille paire de chaussures ; il n'hésite pas non plus à ressortir de la toile un vieux masque récupéré chez un antiquaire. Chez Castillo, tout s'intègre et se complète d'une plénitude plastique toujours renouvelée. Personne ne sait si un soulier errant, écrasé et broyé par les balades de son maître, ne brillera un jour dans une montagne totémique, comme l'empreinte des pas que l'artiste poursuit dans son oeuvre.

Cette fluidité, ce débordement, cet acharnement de liberté donnent un sens mystique à l'ensemble des oeuvres de Castillo. La multiplication des formats, la diversité des formes, leur juxtaposition et leur assemblage, nous indiquent que c'est dans la poursuite de son oeuvre que Castillo trouvera la clef du mystère. En cela, sa démarche intellectuelle est absolument métaphysique.

Si l'oeuvre de ce peintre abonde d'une "signographie" qui le rapproche des peintres dits "primitifs" et "figuratifs" de la Caraïbe, il nous paraît beau-

coup plus évident de voir une oeuvre contemporaine qui ne nie rien de la légende et de l'histoire, sans que l'origine soit une anecdote. La cohérence plastique de cet artiste est fondée sur une recherche chromatique de plus en plus réduite et fusionnée. Le noir et le bleu des masques et de la femme enceinte dans la fécondation dominant l'ensemble toujours rouge et jaune ici relégués à un second regard, ce bleu nous donne à penser qu'une inquiétude et une mutation évoluent vers de nouvelles couleurs offrant une cohérence beaucoup plus allégorique à l'oeuvre. Le bleu remplit la femme dans toutes ses séquences organiques et partage la moitié du mystère du Masque ancestral. Ce bleu semble arriver directement de la volonté des paroles divines. La couleur chez Castillo accentue le message et le hisse jusqu'à ce qu'il atteigne le plus haut degré de l'esprit, nous agitant dans tous les sens. Dans le "chasseur d'esprits" foisonne toute la capacité technique de ce plasticien qui n'hésite pas à mêler les matières nobles, sable, terre et pigments cuivrés, pour donner au sujet un relief qui s'imprègne d'effets où le beau se mêle au vraisemblable afin que naisse l'étonnement, car le crocodile pourrait sortir des eaux...

La force symbolique de cette oeuvre se situe justement dans le langage incontournable des formes, des signes et de la couleur.

Le tout s'enjambe à travers le rythme qui harmonise l'ensemble. Nous sommes au coeur même d'une mise en scène, cette peinture est profondément contemporaine : elle engage tous les genres, rassemble toutes les matières, célèbre tous les rites et autorise tous les rêves. Point de limites. Dans cette abondance tonique, nous ne sommes pas si loin du "Jardin des délices". Il y a chez Castillo un tempérament à la création incessante, comme si le présent était le prolongement d'une épopée, d'une genèse, qui continue de s'inscrire dans le rêve, le merveilleux et la recherche de l'Absolu.

Délia Blanco